



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 052 avril 2015

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- La chronique de Hubert Fortin
- Témoignage de Christine Roque
- Le Camino de Levante
- Le livre de poèmes de Nicole Lierre
- Notre doyenne des pèlerines
- Pèlerinage organisé sur le chemin d'Assise
- Paris-Jérusalem à pied
- Recherche compagnon
- Les Yeux de mon guide
- Recherche hospitaliers
- Les statues du Monte do Gozo
- Jean-Marc Darveau nous parle du Québec
- Le livre de Rufin, suite...
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 9
- La coquille de Massy
- Conférence sur le pèlerinage de Shikoku
- Dessin animé sur le thème du chemin
- La Bête du Gévaudan
- Concours de poésie sur les chemins
- Chariot à vendre
- Pèlerinage organisé sur le chemin du Puy
- Etude sociologique des bâtons de pèlerins
- Déclassement d'une section du GR 65



→ La chronique de Hubert Fortin

À 65 km de Santiago, nous sentons déjà la fin. Nous sommes actuellement à Palas de Rei, une petite ville de la province de Galice. Les deux derniers jours de marche se sont passés dans un brouillard qui s'est dissipé sur l'heure du dîner, nous laissant sous un soleil radieux. Nous planifions nos dernières marches sur quatre jours de façon à garder un court trajet pour la dernière journée et d'entrer sur la grande place de Saint-Jacques en fin d'avant-midi.

2 octobre 2014 - Les plaisirs du Chemin

Le parcours du Chemin de Compostelle est parsemé d'une multitude de plaisirs à la portée de toutes les bourses. En premier lieu, les échanges avec d'autres pèlerins, ceux qu'on ne voit qu'une fois comme ceux que l'on croise pendant plusieurs jours, les francophones comme les anglophones et les hispanophones. Les différentes langues peuvent paraître une barrière mais elles sont aussi un indice du besoin de communiquer. La variété des générations est aussi très marquée : jeunes étudiants, professionnels au travail, jeunes retraités, retraités plus âgés (même de plus de 70 ans ...).

Quelques exemples d'échanges :

Un couple de Français, les Mimi (Michel et Mireille), avec qui nous avons fait un bout de chemin, échangeant sur la vie politique et économique en France. Ce sont eux qui nous ont convaincus de nous doter de bonnes semelles afin de réduire les risques d'ampoules.

Carolina, cette jeune (début de la trentaine), qui aimerait bien revoir le Québec après avoir habité à Saint-Hubert pendant sept ans, à partir de l'âge de 4 ans. Ses parents avaient fui le Liban au moment de la guerre. Nous l'avons sentie très attachée au Liban dont elle parle avec passion.

Deux femmes d'Argentine avec qui nous parlons de la situation économique dans leur pays et qui nous confient que, selon elles, la situation est encore pire que lors de la dernière grande crise économique..

les zoreilles du chemin

Et ce Québécois retraité, diacre permanent, qui a fait carrière comme policier (répartiteur du 911) et comme aumônier des policiers.

Cet autre Québécois, ex-col bleu, un peu accro au Chemin de Compostelle mais qui aimerait bien en prendre sa retraite.

Ce Québécois de 76 ans, amené sur le Chemin par son amie qui s'y préparait depuis 2 ans mais qui a abandonné après quelques étapes, incapable d'apprécier la vie sur le Chemin. Avec lui et une autre Québécoise, nous sommes devenus amis et avons cheminé ensemble au cours de quelques-unes des dernières étapes.

Wilhelm, ce bon samaritain travailleur dans le secteur de la santé, qui a pris en charge une vilaine ampoule de Lorraine et lui a ainsi permis de poursuivre sa route. C'était une rencontre tout à fait fortuite lors d'un arrêt à un café.

Ces deux Américaines de la côte Est avec qui nous avons échangé nos adresses courriels pour de futurs partages.

Ces deux Bretonnes qui nous ont parlé d'une association qui fait découvrir les chemins bretons aux français et aux québécois.

Cette grande Allemande qui, en doublant Hubert sur le chemin, marche quelque temps à ses côtés pour le féliciter de marcher pour les femmes et s'informer de La rue des Femmes.

Des gens de tous pays... De plusieurs provinces du Canada et d'états des États-Unis, de nombreuses personnes de France, d'Allemagne et d'Australie, mais aussi, des Pays-Bas, de Slovaquie, de Lettonie, d'Israël, du Liban, d'Angleterre, d'Irlande, d'Italie, de Suède, de Corée du Sud et d'Argentine. Et c'est sans compter tous ceux que nous n'avons pas eu l'occasion d'identifier.

Les petits plaisirs

Le plaisir, après 7 ou 8 kilomètres de marche de voir apparaître le village où, dans une quinzaine de minutes, nous pourrions compléter notre déjeuner par un bon café et des toasts.

Le plaisir de nous libérer de nos bottes de marche après avoir passé six ou sept heures sur le chemin.

Le plaisir de réaliser que l'ampoule qui nous incommodait depuis quelques jours est finalement guérie.

Le plaisir de voir le soleil se lever, parfois après plusieurs heures de brume (particulièrement en Galice).

Le plaisir de partager, tantôt un morceau de chocolat, tantôt un sac de fruits secs ou des pâtes qu'on a en surplus.

Le plaisir de profiter du soleil au retour de la marche en après-midi.

Le plaisir d'un bon repas dans l'albergue avec une bouteille de vin ou d'un bon repas dans un restaurant espagnol typique.

Déjà notre 5ème et dernière chronique. Comme prévu, ce matin nous avons gagné tout doucement Santiago, savourant nos 5 derniers kilomètres du chemin. Nous avons même fait la grasse mati-

Photo de Daniel Carreau



née afin de nous mettre en marche seulement à 8 heures, moment où la clarté du jour ne nécessite plus l'utilisation d'une lampe frontale.

Nous sommes arrivés au terme de notre marche sous la pluie, une petite pluie tenace qui a tenu toute la journée. Nous serions malvenus de nous en plaindre car c'était notre première journée complète de pluie.

Voici donc notre dernière chronique où nous faisons le point à chaud sur cette belle aventure. Nous avons fait chacun notre réflexion que nous partageons avec vous avec plaisir.

Lorraine et Hubert Fortin ✉ hubfortin@gmail.com

ndlr : un lecteur du Québec s'est senti offensé par la note bleue sur les Zoreilles de mars, où nous répétions que le chemin ne commence pas aux Pyrénées. Bien évidemment il n'a jamais été question de blesser personne avec une telle remarque, et nous nous en sommes excusés. Nous nous bornons à constater que sur 3 Québécois qui atterrissent en Europe, 2 vont directement à Roncevaux. Et comme nous autres on aime bien les Québécois, ça nous ferait plaisir qu'ils traversent la France avant d'attaquer l'Espagne. Et nous sommes heureux aussi que de nombreux contributeurs québécois passent leurs articles sur les Zoreilles.

→ Témoignage de Christine Roque

je fais chaque année un morceau du chemin de Compostelle, depuis le Puy-en-Velay.

J'ai démarré pour mes 50 ans et en 2014 c'était ma troisième semaine, soit Figeac-Moissac, en mai.

Mais avec cette fois là une nouveauté : j'ai invité mon père de 76 ans à m'accompagner. Il a dit oui sans hésiter, on a improvisé pour le "matériel".

Pour mon plus grand bonheur, il en est revenu enchanté et emballé.

Il n'avais pourtant jamais marché avec un sac à dos, ni pratiqué de randonnée sur les sentiers FFRP, ni dormi dans des gîtes.

Nous avons fait des rencontres improbables ailleurs.

Il veut repartir au printemps, d'abord seul, pour faire le Puy-Figeac et se mettre ainsi "à mon niveau", puis ensemble en mai pour continuer, en reprenant de Moissac.

Nous partageons depuis un sentiment que nous ne pouvons pas hélas faire partager au reste de la famille, l'expérience du chemin demeurant unique.

Il comprend désormais dans quel état j'étais la première fois que je suis revenue, des étoiles pleins les yeux.

Nous avons donc marché ensemble sous le soleil. Nous avons pris beaucoup de photos aussi je vous en adresse quelques unes pour vous faire partager ces beaux paysages.

Si elles peuvent servir d'illustration pour votre journal, c'est avec plaisir.

Christine Roque ✉ kristine34@wanadoo.fr



les zoreilles du chemin

→ Le Camino de Levante

Il existe un chemin que peu de pèlerins fréquentent (ce qui est un doux euphémisme, j'en ai croisé cinq sur 700 km : le Camino de Levante

Après le chemin du Puy, le Camino francés et la via de la Plata, j'ai emprunté ce chemin au départ de Valencia jusqu'à Zamora ou il rejoint la Via de la Plata. C'était en juin-juillet-août 2014.

Je suis passé par tous les états d'esprit et d'abord la fureur : très mauvais départ de Valencia, où les Catalans ne sont pas à priori intéressés par ce camino, d'où refus de signer la créanciale au gîte et même à la cathédrale où ils voulait me faire payer la visite. Puis, refusant de signer, ils mont viré...

Plus loin, un policier me suggérait un "bac chiche" pour me remettre la clé d'un gîte gratuit puisque donativo de la Croix-Rouge.

En outre la région de Valencia est presque totalement bitumée, même entre les oliviers et orangers, jusqu'à Almansa sur près de 80 km.

On m'a fouillé dans les supermarchés, où j'ai frôlé l'incident diplomatique. J'ai mis ma coquille Saint Jacques en berne (elle me tombait sur les cuisses), signe de déclaration d'hostilité reconnu internationalement par lequel un navire, pour déclarer son hostilité, met son pavillon de complaisance (celui du pays d'accueil) en berne. Puis à la sortie de Catalogne, tout à changé, le camino est redevenu lui-même.

C'est le chemin de tous les excès, un genre de semi-désert avec des températures extrêmes : jusqu'à 46° en arrivant à Tolède, 48° à Escalona, en Aragon des hameaux en ruine, et j'ai même vu des cigognes desséchées sur le bord du chemin !

Les gîtes, gymnases, écoles, arènes, arrières-salles de mairie, foyer SDF dont l'ouverture ne se faisait pas avant 20h30 avec la sortie à 8h du matin et fermeture à double-tour le soir. J'ai obtenu mon numéro de fiche de police (695) de SDF à Quintanar del Orden... D'une manière générale, passage obligé par la police municipale ou la Guardia civil pour obtenir un lit

Le balisage : extrêmement variable et confus avec plusieurs sous-caminos se croisant (Camino sur-este, Ruta de la Lana, etc...).

Mais quels paysages ! Quel accueil des habitants. Certains m'ont même invité chez eux à déjeuner, à dîner et dormir ou bien m'ont préparé boisson et casse-croûte.

En quittant Albacete, mes chaussures, qui avaient déjà subi le Camino francés et celui de la Plata ont lâché subitement. Je suis entré au Décathlon. L'un m'a mis de la crème pour pieds pendant qu'un autre sortait son plan pour me diriger de nouveau sur le camino. Belle publicité gratuite pour le magasin !



Je me suis perdu dans nulle part par 40° en limite de réserve d'eau. Grâce au numéro de téléphone d'un hôtel repéré auparavant sur un mur en ruine, le gérant a fait 40 km aller-retour avec son 4X4, en me faisant repérer le nom d'une finca en ruine que j'avais longée. En arrivant au village, j'étais la Star "El peregrino perdido". J'ai eu droit à une chambre de luxe avec climatisation pour 18 euros. Après ce fut la tournée des bars après une "remise sur pied" qui m'a fait reperdre pieds - rire -

Une meute de loups sévissait dans le coin alors que je "cassais la croûte". Un paysan de passage m'a conseillé de déguerpir car ils venaient de tuer deux vaches et lui un loup. J'ai répondu : alors ils ont de la réserve avant de me rendre visite. Réponse : "Matàn para matàr, para el placer, no solamente para comer" (ils tuent pour tuer, pour le plaisir, non seulement pour manger). Et aussi : "un lobo solo no te molestará; varios lobos te atacarán como los perros" (le loup solitaire ne t'attaquera pas; en meute ils t'attaqueront, comme les chiens). J'ai pris mes jambes à mon cou, enfin presque... avec le poids du sac...

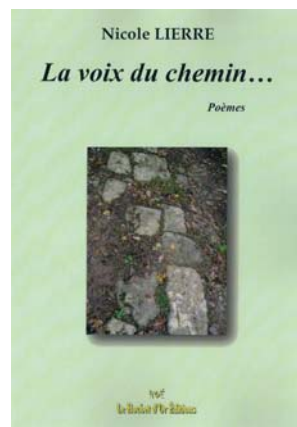
C'est, malgré des aventures et mésaventures, des paysages parfois angoissants, une très grande solitude sur le chemin dans la journée et le soir, car je restait la plupart du temps seul dans les gîtes de campagne; mais un émerveillement quant à la très grande gentillesse de l'habitant qui soigne son (presque unique) pèlerin".

A un certain moment, j'étais redevenu une sorte de Diogène ambulant. Lorsque je croisais un malheureux pèlerin en semi-perdition près des grandes villes, je ne recherchais plus le contact "ôte-toi de mon soleil..."

Hervé Denolle ✉ hervedenolle@gmail.com

→ Le livre de poèmes de Nicole Lierre

Voici un livre de 26 poésies dédiées au Chemin. Après avoir accompli sa carrière en école maternelle et parcouru des chemins de terre et de notre Terre, Nicole couche ses émotions sur le papier.



Le livre est vendu pour 10 € aux éditions Le Huchet d'Or à Blois :

✉ lehuchetdor.editions@laposte.net

« Sur le fil du collier du chemin, je ne suis qu'une perle qui glisse en la compagnie d'autres complices pour trouver sa place dans l'écrin de l'infini de la vie »

Voici un des textes proposés par notre amie :

Le Bagage :

*Dans le sac à dos du pèlerin
Il n'y a que, enfin il l'espère*

*Cet essentiel qui à la vie sert
Oubli du superflu et du vain*

*De quoi se vêtir et se nourrir
Les menus objets de la toilette
Quelques livres guides pour la quête
De quoi se guérir et s'enquérir*

*Il y a aussi tous les fantômes
les morts les vivants de l'existence
Qui se font au long de la cadence
Si lourds ou si légers sur leur trône*

*Comme par magie le sac bientôt
Avec le pèlerin ne fait qu'un
Ce qu'il avait dans le dos devient
Clair visible enfin hors du chaos*

les zoreilles du chemin

→ Notre doyenne des pèlerines

Je vous adresse l'adresse courriel d'une pèlerine croisée l'été dernier sur le Camino de Levante : ✉ francoise.pereitti@sfr.fr

Voici son " CV " de pèlerine : âge 80 ans, marche depuis 13 ans et en solitaire depuis le décès de son mari et après avoir mis sa maison en vente. A son actif Le Puy-Arles par le chemin Stevenson, le Camino del norte, le Camino francés, le Camino portugés, la Via de la Plata, et, cerise sur le gâteau : après le Camino de Levante cet été 2014 elle a emmanché directement sur le GR 20 en Corse.

A court de camino, en manque, elle m'a envoyé un mail de SOS et je l'envoie sur le chemin d'Assise. Elle souhaite partir de Vézelay au mois de mai et profiter de quelques névés qui traîneront encore sur les Alpes et pour cela, prévoit de s'offrir une paire de petits crampons. Sa boisson préférée : la "manzanilla" (camomille).

Véritable chamois en montagne (elle demeure à Lourdes) elle est totalement angoissée en milieu plat et désertique (pour moi, c'est l'inverse) et c'est dans cet état d'esprit et de détresse qu'elle m'a abordé à la sortie de Tolède. Nous nous sommes suivis, de loin, en respectant la bulle de chacun, et en silence, tout en jetant un coup d'oeil derrière, par sécurité (marcher 6 heures d'affilée à 79 ans et par plus de 40°)...

Merci et respect pour elle, notre doyenne

Hervé Denolle ✉ hervedenolle@gmail.com

→ Pèlerinage organisé sur le chemin d'Assise

Voulez-vous marcher et prier en compagnie de saint François ?

Nous emprunterons l'itinéraire dédié, depuis son point de départ à Vézelay, jusqu'à un autre haut lieu spirituel, Taizé. Par monts et par vaux, en pleine nature, depuis le Morvan jusqu'aux sentiers surplombant les vignes ou menant aux églises romanes du sud de la Bourgogne.

Le pèlerinage de 14 jours au total, comprend 10 à 11 jours de marche, à raison de 6 à 7 h par jour en moyenne (20 à 25 km).

Les pèlerins, en nombre limité (maximum 10 à 12), ne porteront que le sac de la journée. Aussi, nous demandons à tous les candidats au voyage de s'engager à participer au minimum à un week-end préliminaire prolongé (congé de Pentecôte). Afin de voir si cela « marche » au niveau de nos gambettes, nos objectifs, notre ouverture à l'imprévu comme entre nous. Car nous souhaitons vivre ce temps fort dans une vraie fraternité et un respect mutuel, dans l'esprit de saint François.

Les dates : du vendredi 22 mai (16h) au lundi 25 mai 2015 (soir)

Si cela vous tente, merci de bien vouloir prendre contact avec nous dès que possible. Le nombre de pèlerins est limité !



- Béatrice Petit, responsable de Marcher et Prier (Bruxelles)
tél : +32/(0)2/762 25 32 ✉ petitbeatrice@yahoo.fr

- Sœur Paule Berghmans, directrice du Centre NDJ (Rhode-Saint-Genève) - www.ndjrhode.be/pelerinage-marches-prieres
✉ info@ndjrhode.be – tél +32/(0)2/358 24 60

→ Paris-Jérusalem à pied

Paris-Jérusalem à pied a la joie de vous présenter son nouveau site : www.parisjerusalemapieds.net

✉ brossiermolard@gmail.com

Et dans la même brassée, des nouvelles du pèlerinage Canterbury-Rome-Jérusalem de Jean-Pierre : « Après 8 jours à Chypre et 18 en Israël, je suis arrivé à Tibériade. Cap maintenant vers le sud ... Pour en savoir plus : www.chemin-faisant.fr/2014

Jean-Pierre ✉ photosducamino@gmail.com



→ Recherche compagnon

• Je voudrais faire le chemin de de Compostelle à vélo en partant de Saint-Jean-Pied-de-Port ou du col de Somport, date de départ à définir. Je recherche un compagnon de route pour faire l'aller et le retour.

Richard ✉ richard.romeo@free.fr

• Je suis une femme de 60 ans et souhaiterais poursuivre le chemin à partir de Figeac, une quinzaine de jours, 20 km en moyenne par jour.

Monique ✉ mo598859@yahoo.com

→ Les Yeux de mon guide

« Les Yeux de Mon Guide » ou Lymg est une structure avec plus de 5 ans d'expérience qui propose aux personnes ayant une déficience visuelle et/ou mentale, des séjours de 3 à 15 jours, sur les différentes voies jacquaires en France, en Espagne et en Allemagne, de juillet à septembre.

Le guide-accompagnateur Philippe connaît parfaitement le terrain qu'il parcourt depuis plus de 20 ans. Les séjours se font à partir de 4 personnes, accompagnateurs compris et Philippe est là en plus, sur tous les séjours. La personne choisit son accompagnateur ou Lymg peut aussi aider à trouver un accompagnateur.

Destinée initialement aux personnes déficientes visuelles pouvant présenter des troubles associés, la structure s'adresse aussi à toute personne ayant un handicap quel qu'il soit et étant en capacité de marcher à pied. Lymg s'adapte aux capacités physiques et intellectuelles de chaque personne présente.

les zoreilles du chemin

Un projet est en cours d'élaboration pour cheminer avec les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.

Fort de notre expérience, le but de Lymg est de rendre autonome, celui ou celle dont le désir est de vivre son cheminement le plus libre possible grâce aux chemins de randonnée, tels les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Vous aurez la possibilité de marcher seul ou accompagné et de découvrir l'utilisation des bâtons de marche et aussi d'apprendre à respirer pour marcher sur des longues distances et dans les montées.

Votre sécurité et votre bien-être sont au cœur de nos préoccupations, notre guide est formé pour cela et il dispose aussi d'une formation aux gestes de premiers secours.

Durant le séjour, vous pourrez ressentir le chemin par les 5 sens

– par le goût avec les repas gastronomiques où vous pourrez goûter les plats locaux dans les gîtes ou préparé ensemble ou encore goûter des baies dans la nature

– par le toucher des éléments naturels que la nature nous propose

- par l'odorat des senteurs sur le chemin comme les différents parfums de fleurs ou l'odeur de la nature au petit matin après la rosée

- par l'ouïe en écoutant la nature, comme le ruissellement de l'eau, le chant des oiseaux

– par la vue par exemple, en admirant les lever et coucher de soleil dans la mesure où votre vue vous le permet.

Lymg propose aussi différentes visites tactiles : - en plein-air par le guide-accompagnateur - chez des artisans du monde rural qui expliquent leur savoir-faire, - dans des musées interactifs où les personnes circulent librement.

Une approche culturelle du chemin vous sera proposée par le guide Philippe qui vous apportera régulièrement des commentaires historiques sur les différents éléments du patrimoine que nous trouverons sur notre chemin, tels que chapelles, églises, calvaires ou croix de chemin ainsi que la visite de villages ou de villes traversées.

Une halte spirituelle sera aussi proposée : une lecture de l'Evangile est proposée aussi durant la marche à ceux qui le désirent, n'excédant pas 20 minutes, elle est lue soit dans les églises ou chapelles, soit sur le chemin.

Les conditions financières et les formulaires d'inscription sont disponibles sur le site internet.

Philippe ✉ lymg@hotmail.fr 03-89-78-94-39 ou 06-12-46-54-19

Site : www.lymg.fr ou lymg.overblog.com



→ Recherche hospitaliers

- L'Ancien Carmel de Moissac recherche des hospitaliers pour mi-mai, août et octobre.

Contact : 05-63-04-62-21 ✉ lecarmel.moissac@orange.fr

www.giteanciencarmelmoissac.com

→ Les statues du Monte do Gozo

J'ai fait le chemin du Puy à Santiago du 13 Avril au 15 juin 2004. Depuis, je m'aperçois que beaucoup de pèlerins qui en reviennent ont raté un lieu pourtant mythique : les statues des pèlerins découvrant Santiago à leurs pieds. Ces statues se trouvent au sommet du Monte do Gozo" (la montée de la joie) 5 km avant Santiago.



Il faut prendre à gauche après le mémorial (pas très beau) à la mémoire du passage du pape et faire 300 m environ pour découvrir, comme ces premiers pèlerins et, comme eux, dans la joie, la ville de notre bon apôtre.

Voir une des photos page 2 et l'autre ci-dessous

Daniel Carreau
✉ danielcarreau@yahoo.fr

→ Jean-Marc Darveau nous parle du Québec

« Revenir de Compostelle » par Denis Guénette (Association québécoise des pèlerins et amis du Chemin de St-Jacques)

Marcher sur un chemin de Compostelle n'est pas sans conséquence. Le Chemin s'imprime, modifie nos perceptions et nos attitudes sans même qu'on s'en rende compte. Mais parfois, l'extase du chemin quotidien se transforme, au retour, en cauchemar. Revenir après un ou deux mois d'absence crée souvent un vide, un vertige et des bouleversements. La réalité quotidienne rend l'atterrissage difficile. Depuis l'an dernier, l'association québécoise des pèlerins et amis du Chemin de Saint-Jacques - région de Québec -, offre à ses membres un atelier d'une journée sur le retour de Compostelle. Cette formation, mise au point par trois pèlerins, Hugues Dionne, Denis Guénette et Jean-Marc Darveau est devenue aujourd'hui un incontournable pour tous ceux qui veulent échanger sur les effets du chemin et l'expérience du retour.

L'atelier sur le retour, dispensé à l'automne 2013 et 2014, a été conçu pour des groupes de 10 à 15 pèlerins, dans le but d'assurer la qualité des échanges. Une journée complète de partage, d'abord en petits groupes, puis en séance plénière sur deux thèmes : le voyage intérieur et l'atterrissage. Le tout ponctué d'un dîner communautaire et d'une marche sur la promenade Jacques-Cartier de Cap-Rouge, un sentier magnifique qui longe le fleuve Saint-Laurent.

Le voyage intérieur :

« Partez sur un chemin de Compostelle, vous n'en reviendrez pas » Cette boutade résume bien « l'effet du chemin » à court et à long terme. Car le pèlerinage est une expérience unique, aux yeux de cette pèlerine. Il y a là-bas une générosité et une gratuité que tu ne retrouves pas ici. L'aide va de soi sur le chemin. Tout le monde est pareil, il n'y a pas de diplôme sur la table. Pour moi ce fut un plaisir de me débarrasser des rôles sociaux, le plaisir d'être avec les autres en soi.

Un pèlerin ajoute « J'ai découvert là-bas des pouvoirs que je ne

les zoreilles du chemin

connaissais pas, que je n'utilisais pas. Ça m'a donné du recul. Ce fut un passage, mais aussi une rencontre, j'ai tissé des solidarités et j'étais fier de ma réussite ».

Chacun son chemin, son voyage intérieur. « chacun va chercher ce dont il a besoin dans le chemin », ajoute cette participante à l'atelier « ce n'est pas ce qui nous arrive qui est important, c'est ce qu'on en fait. C'est une conscience commune qu'on partage, ça nous plonge dans une société idéale ».

Une société où on ne contrôle pas tout « le hasard ou la Providence, peu importe, il faut faire confiance au chemin, se laisser aller et savoir apprécier les cadeaux qu'il nous offre ».

Pour cette participante « le chemin fut aussi pour moi la découverte de mon nouveau chum (pour les Français, "mon nouveau copain"), une expérience qui a confirmé notre choix l'un de l'autre. J'ai aussi découvert que je pouvais reconnaître mes limites, je prends plus ma place, ce fut très salutaire pour moi ». Chemin de découverte, cheminement de couple ou chemin pour soi-même, comme le souligne ce pèlerin « ça a été 40 jours pour moi tout seul. Responsable de moi tout seul, redevable à personne, c'est un beau cadeau que la vie m'a donné ».

La notion de voyage intérieur est présente sous toutes ses formes, ajoute une participante, « C'est devenu pour moi un voyage intérieur en raison de la douleur. Dans la vie, j'ai l'habitude d'aller jusqu'au bout, j'ai donc continué malgré la douleur. »

Au fil de la journée, les souvenirs intenses refont surface : souvenir d'une église apaisante, d'une larme versée devant la beauté d'un paysage, d'une rencontre devenue amitié sincère, d'un repas de groupe inoubliable, d'un geste d'entraide, d'avoir marché avec le sourire malgré la pluie intense. Souvenir d'un apprentissage de vie « Compostelle m'a donné une clé supplémentaire pour vivre et aider les autres », dit cette intervenante, qui travaille auprès des femmes atteintes de cancer.

Cultiver le carpe diem, l'importance du moment présent. Larguer ce qui est trop lourd, devenir plus léger, se permettre l'apaisement, renouer avec sa spiritualité chrétienne, les participants ont tous vécu, à leur manière un voyage intérieur qui se poursuit encore aujourd'hui et qui ne semble pas près de se terminer. « Le chemin, c'est comme une vie, avec ses saisons » ajoute une participante.

Curieusement, les mauvais souvenirs sont évoqués au compte-goutte par les pèlerins, comme si le cerveau se chargeait d'évacuer le difficile, de trier les mauvais moments, pour ne conserver que les meilleurs. Comme le dit une participante « c'est comme l'accouchement, on se jure de ne plus le revivre, mais on oublie les douleurs et on recommence ».

Un court sondage mené auprès des participants voulait vérifier si les objectifs de départ se transformaient au fil des kilomètres : pour ce faire, nous avons demandé aux participants de choisir parmi six énoncés, celui qui décrivait le mieux leur motivation de départ.

Le chemin était-il avant tout : une grande randonnée accessible/un riche patrimoine historique/ un beau corridor de fraternité humaine/ un moment apprécié de croissance personnelle/une quête existentielle de soi/une étape importante sur mon chemin de foi.

Résultat : l'immense majorité des participants ont pu constater que leur objectif de départ avait changé, au terme de leur pèlerinage.

L'atterrissage

Atterrir, le mot est bien choisi pour qualifier le retour d'un chemin de Compostelle. Car nombreux sont ceux qui ont du mal à « revenir ». Heureux de revoir la famille, les amis, bien sûr, mais un peu étrangers à leur routine d'avant. En décalage avec le monde réel. Étrange sensation, difficile à expliquer, pas toujours comprise par ceux qui sont restés.

L'atterrissage commence parfois avant le retour au Québec, c'est

le deuil de la fin du parcours, nous dit cette pèlerine « arrivée à Santiago j'étais hyper-contente, mais en même temps, j'éprouvais une grande tristesse, qu'est-ce que j'allais faire demain? J'ai vécu un immense deuil, j'ai erré dans la ville pendant 2 jours. Je ne voulais surtout pas rentrer chez moi, mais un moment donné, tu sens que tu n'as plus ta place à Santiago, tu ne reconnais plus personne ».

C'est le deuil d'un intense chemin de rencontres. Mais à qui en parler se demande ce pèlerin « J'ai vécu un atterrissage difficile, ce n'est pas évident d'en parler avec ceux qui ne l'ont pas vécu. On n'est plus sur la même page. Il y a un fort sentiment de clivage, quand je leur dis que j'ai marché l'équivalent de Québec à Sept-Îles, ils se sentent étrangers à ma démarche. C'est vraiment comme sur une autre planète, mais c'est réconfortant d'en parler ici, de voir qu'on n'est pas seul à avoir vécu ça. »

Compostelle, c'est un chemin d'intensité, il est souvent difficile d'en décrocher, nous dit cette participante « moi je suis encore dedans, habité par la simplicité volontaire. Je me dépouille de ce qui peut-être inutile. Depuis que je suis revenue, j'ai du mal à trouver ma place, j'ai juste le goût de repartir. Cette fois, j'aimerais accompagner les pèlerins, comme hospitalière. »

Ce pèlerin, comme plusieurs autres, cherche à retrouver, au retour, ce sentiment de liberté vécu sur le chemin de Compostelle « je suis revenu avec beaucoup de nostalgie. Nostalgie de cette liberté quotidienne. Quand je m'ennuie, je refais mon rituel du repas sur le chemin. J'achète une baguette, du pâté de foie et je m'installe sur un banc, dans un nulle part. Je cherche à revivre ce que j'ai vécu là-bas et je rêve d'y retourner. »

Pour plusieurs pèlerins, le retour rime avec grand ménage. De notre vie, de nos biens, de nos vieilles habitudes, de notre conception des choses, « ça m'a donné beaucoup de courage », nous dit cette pèlerine « plus de persévérance, mes priorités ont changé, je suis fière d'avoir marché 800 kilomètres. Aujourd'hui je comprends la valeur d'un kilomètre. Quinze minutes en auto, c'est une journée de marche, quand on y pense. »

Depuis mon retour dit cette participante, « je constate que sur le chemin nos besoins sont tellement minimes, on est un peu comme des itinérants. Nos besoins primaires, manger, marcher, dormir, priment. C'est le côté animal qui ressort. Pas de soucis, c'est assainissant. Au retour on se rend compte de nos responsabilités, de nos obligations et tout le reste. Ça, c'est moins drôle. Ça m'a pris au moins trois semaines avant de revenir pour vrai et me réadapter à mon quotidien. J'étais mélancolique, décrochée, le travail m'a permis de sortir de mon « mode Compostelle. »

« J'apprends pas-à-pas », nous dit ce pèlerin. « J'évite aujourd'hui de gravir les montagnes en courant. J'ai rencontré beaucoup de richesse humaine, ça m'a beaucoup ému. J'apprends à nommer les choses, à éviter de tout contrôler. J'ai du travail à faire, mais ça s'en vient. Je me suis rendu compte que j'étais plus tolérant que le croyais. »

« Moi au retour je n'ai pas décrochée complètement, j'en étais incapable », nous dit cette participante, qui quittait pour la première fois son domicile au-delà de quelques semaines, en raison de la maladie de son enfant « C'était irréal, mais vrai. Je n'arrivais pas décrocher. Au retour, j'ai travaillé pendant un mois pour fabriquer une présentation audiovisuelle de mon chemin, pour montrer ce que j'avais vécu. J'avais tellement besoin d'en parler. »

« Ne me demandez pas d'atterrir, nous dit cette pèlerine « je tente maintenant de mettre en pratique dans la vie, ce que j'ai vécu sur le chemin. J'apporte du réconfort, je fais sourire et j'aide les femmes malades à traverser les épreuves. En sens là je ne veux pas atterrir. Je me stationne à 2 km de mon travail, à l'hôpital. Je marche avec ma musique, je poursuis mon pèlerinage intérieur. »

Jean-Marc Darveau <jmdarveau@sympatico.ca>

les zoreilles du chemin

→ Le livre de Rufin, suite...

Je voudrais réagir suite à l'article de Jehanne de Lorraine qui parlait du livre de l'"immortel" Rufin.

Mon épouse et moi même avons fait l'intégralité du chemin (du Puy à Santiago) en 2013 (à quatre personnes en France, puis tous les deux pour la partie espagnole). Et bien, je suis entièrement d'accord avec Jehanne. Ce monsieur ne donne pas le bon reflet du chemin, ou alors nous n'avons pas suivi le même chemin, dans le même esprit.

Je ressens les mêmes effets que cette pèlerine, je rêve de pouvoir repartir et refaire ce voyage si formidable, même si, parfois, c'est difficile. Parfois, je me demande si j'ai rêvé, et je dois reprendre ma créanciale pour me prouver que j'ai bien fait ce pèlerinage.

Que ceux qui veulent nous suivre, jettent ce livre à la poubelle, sans le lire. Qu'ils soient persuadés que c'est la meilleure chose qui puisse nous arriver que de pouvoir faire ce chemin, même par étapes.

Merci pour ce petit journal qui me fait du bien.

Michel du 82 ✉ jamiga@hotmail.fr

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 9

Depuis Montaigne-Zichem

Brabant flamand

à l'ombre de la basilique de Notre-Dame

Cher Monsieur van de Merwe,

Crépuscule exquis, délicieusement tiède sur l'herbe. Une sorte de son de harpe vibre des profondeurs du sol en traduit la paix, en voile et dévoile le silence qu'accompagne une armée de merles et de merlettes.

Tant ça flûte à tue-tête que j'ai du mal à entendre les mots à transcrire. Isi sort sa lyre. Vent d'été nous a frôlé et fêté tout au long de la journée, et si dans la nuit tombe une ondée, soleil illumine le jour. Que pourrait souhaiter un pauvre pèlerin de mieux ?



Adieu Flandres et Pays-Bas, moulins et polders, nous nous trouvons au bord des Ardennes, l'horizon nous appelle et les miracles sont encore à venir...

Votre fidèle pèlerin
Amo Peppinga

→ La coquille de Massy

« Massy sur le Chemin de Paris à Compostelle et les Bienfaits du Temps »

La patine des années : le bronze, matière noble, fait partie de ce qui vieillit bien (le temps qui passe peut être bénéfique. Les fleurs, pour s'épanouir, les fruits pour mûrir ont besoin de plusieurs mois. De grands vins se bonifient dans les caves au cours des ans. Les esprits et les coeurs, sur le chemin....)

La plaque qui orne le pas de la porte de l'Office de Tourisme de la ville de Massy dans l'Essonne, de toute granuleuse et verdâtre qu'elle était, s'est mise à briller.

Usure des pas, patine du métal, et les bavures de ciment s'en sont

allées. Bravo à celles et ceux qui ont conçu, créé et fait poser cette coquille.



Massy sur le Chemin de Compostelle est la première étape possible sur la Voie de Paris pour ceux qui, partant de Paris ou passant par la capitale, se dirigent vers Orléans. Au bout de la Coulée Verte, Massy et son Office de Tourisme accueillent les pèlerins et leur trouvent des solutions d'hébergement.

Office de Tourisme, 4 bis rue de la Division Leclerc, 91300 Massy
01-69-20-08-27

Extrait de chemincompostelle.over-blog.com

→ Conférence sur le pèlerinage de Shikoku

Après avoir marché sur les chemins de Saint-Jacques, Marie-Édith Laval a effectué à pied le pèlerinage de Shikoku, surnommé le « Compostelle japonais ». Sur ce trajet de 1.200 kilomètres, elle a vécu des moments intenses de partage, d'émerveillement et d'épreuves. Une pérégrination tant géographique qu'intérieure, qu'elle raconte dans un récit plein d'enthousiasme, préfacé par Bernard Ollivier et accompagné d'une annexe pratique. Pour fêter la sortie de cet ouvrage, elle donnera une conférence (avec projection de photos) le jeudi 28 mai au Forum 104 (104 rue de Vaugirard, 75006 Paris), organisée par Les Amis de Chemins d'étoiles. Cette conférence aura lieu de 20 h à 22 h 15, mais Marie-Edith Laval se tiendra disponible dès 19 h pour échanger avec les personnes intéressées par ce chemin et pour dédicacer son livre. (Participation aux frais : 5 €)

✉ itinera@club-internet.fr - Tél 06-82-75-99-38



→ Dessin animé sur le thème du chemin

Un petit moment de délasserment...

<https://www.facebook.com/video.php?v=865886630149168&set=vb.100001835178891&type=2&theater>



→ La Bête du Gévaudan

Ci-joint une photo prise l'année dernière sur le GR 65, c'est la bête du Gévaudan...

Attention : il convient de ne pas la déranger quand elle pisse, merci d'en avertir les pèlerins.

Georges Michel ✉ michelgeorger69@gmail.com

ndlr : et pour le pèlerin qui marcherait avec une Bête du Gévaudan domestique, on doit cependant toujours la tenir à la laisse !

les Zoreilles du chemin

→ Concours de poésie sur les chemins

Un concours de poésie est organisé par L'association : « Convergence 43 », ouvert aux auteurs francophones du 13 avril au 31 juillet 2015, date limite d'envoi.

Thème : « Chemins de vie, chemins de terre »

Style : Poésie, prose, texte libre, sur 4 pages maximum, chacune ne devant pas dépasser une quarantaine de lignes ou vers.

Le jury est présidé par Mr Daniel Chabidon, Poète et artiste – sculpteur, Marie-Virginie Cambriels, musicienne et auteur, Thérèse Descours, lauréate 2014, Hélène Suzanne, professeur honoraire de littérature comparée, Annie Vigouroux, professeur de lettres classiques, Jacques Estager, poète et Jean-Marc Ghitti, philosophe et écrivain.

Pour les détails, écrire à Convergence 43, Le Majestic, 8 boulevard du maréchal Fayolle, 43000 Le Puy-en-Velay



→ Chariot à vendre

A vendre chariot artisanal très robuste en WishBone, visible à Paris. Pas d'envoi par poste. 250 euros. Fourni avec 3 roues (2 pleines et une gonflable, un sac étanche de transport) jamais utilisé. J'ai fait le voyage finalement avec un sac à dos.

Bruno 06-61-85-85-68 ✉ opus4@free.fr

→ Pèlerinage organisé sur le chemin du Puy

Je suis l'organisateur d'un pèlerinage vers Saint Jacques que nous avons fait en 2004, 2006, 2008, 2010 et 2013 en partant de Domezain, un jour et demi avant Saint-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Santiago, en cinq semaines. Nous avons eu selon les années entre 60 et plus de 100 pèlerins.

Nous sommes accompagnés par un prêtre de la fraternité Saint Pie X qui marche avec nous et célèbre la messe traditionnelle chaque jour à 17h30 dans les églises qui veulent bien nous accueillir.

Cette année, nous avons décidé de faire la partie française du pèlerinage du Puy-en-Velay à Domezain en passant par Rocamadour. L'étape de Domezain peut vous étonner, mais il s'agit en fait d'une école qui nous permet d'héberger les pèlerins au départ, de les préparer et de célébrer les cérémonies de départ. Cette année, ce seront bien sûr les cérémonies d'arrivée terminées par un dîner convivial avant la séparation.

www.pelerinagesdetradition.com

Philippe de Blois ✉ deblois.philippe@gmail.com

→ Etude sociologique des bâtons de pèlerins

De la typologie des marcheurs (première partie)

Texte écrit le 28 août 2014

Nous aurions bien voulu vous dire ce qu'il y a dans le cœur et la tête des marcheurs du GR 65, qui nous emmène à Compostelle, mais seul Dieu peut sonder le cœur et les reins des hommes.

Par contre nous pouvons partager une clef d'analyse des marcheurs, en fonction de leurs bâtons, qui nous a semblé très pertinente.

Tout en haut de la hiérarchie, il y a le marcheur vif et alerte à deux bâtons. Inspiré par les 4x4 tout-terrain, le marcheur à deux bâtons fait du 2x2. Dans les montées il se propulse vers l'avant grâce à la poussée simultanée des bras et des jambes. Dans les descentes il slalome habilement grâce à un planter de bâtons qui le ferait admirer à Chamonix. Dans les plats il sprinte car ce relief sans difficulté lui semble une insulte à ses capacités. Il n'utilise que des bâtons en fibre de je ne sais quoi, éventuellement complétés par un GPS, pour ne pas dépendre d'un système aussi arriéré et rustique que des marques de peinture sur les arbres. Le prototype du marcheur à deux bâtons est le couple de seniors allemands, jeunes retraités, qui hésite à abandonner le chemin sur quelques mètres pour visiter une charmante chapelle et, s'il se laisse aller à ce laxisme, accélère en sortant de la chapelle pour rattraper le temps perdu. On trouve aussi des paires de femmes généralement, mais pas toujours, professeurs dans le civil, qui réussissent l'exploit de se propulser avec deux bâtons à vive allure tout en maintenant une conversation permanente et en se gonflant le soir avec application.

Attention à ne pas confondre le type précédent avec le marcheur instable à deux bâtons. Celui-là est généralement doux et humble de cœur, il reconnaît qu'à son âge et dans sa condition physique, on n'a plus l'équilibre de sa jeunesse. Il se laissera même peut-être convaincre de faire porter le gros de son bagage, s'il ne l'a pas décidé dès le départ. Dans les descentes, il s'accroche à ses bâtons comme le naufragé à sa bouée. Dans les montées, il se hisse avec courage. Dans les plats, il reprend son souffle. Respect, chapeau bas.

Normalement il n'y a pas de marcheur qui utilise deux bâtons en bois. Si vous en rencontrez un, deux hypothèses : ou il rapporte son bâton à un collègue qui l'a oublié à la dernière halte (oubli beaucoup plus fréquent qu'on ne le souhaiterait et très désagréable à vivre), ou bien il s'agit d'un moine Shaolin qui transporte ses deux bâtons pour s'entraîner le soir aux arts martiaux.

Patrick Leveil (Paris) ✉ anne.levieil@hotmail.fr

→ Déclassement d'une section du GR 65

Nous avons reçu copie d'une lettre que nous a envoyé Pierre-Paolo Zenoni, loueur d'ânes sur le GR 65 établi à proximité de Conques.

L'affaire est d'importance, et tous ceux qui ont parcouru l'étape de Conques à Livinhac le comprendront. Lorsqu'on est parvenu à la D 606, au-dessus de la chapelle Sainte-Foy, on a deux possibilités : soit poursuivre le GR 65 par les Bréfinies et Prayssac, soit prendre la variante de Noailhac. Les deux itinéraires se rejoignent environ 7 km plus loin.

Mais tandis que le GR 65 est établi sur des sentiers de terre en pleine forêt et en pleine campagne, la variante de Noailhac est scotchée sur le bitume. Certes le Conseil Général de l'Aveyron a effectué des travaux pour mettre le pèlerin à l'abri relatif des voitures à 1 mètre de la route, mais ça reste quand même une voie goudronnée réservée aux véhicules où le marcheur n'a rien à faire, sauf s'il veut se rendre à Noailhac pour y manger ou y dormir.

Or, pour des raisons obscures et incompréhensibles, qui vont à l'encontre total de la définition d'un sentier de randonnée, le tracé actuel du GR 65 serait déclassé et débalisé, et on obligerait le pèlerin à suivre la départementale vers Noailhac...



Vous trouverez le texte complet de la lettre en utilisant le Flashcode. Pour toutes précisions et pour manifester votre opposition farouche à ce projet stupide :

✉ ppzenoni@hotmail.fr